

Élisabeth Roudinesco, *Pourquoi tant de haine ? Anatomie du Livre noir de la psychanalyse*

Paris, Navarin, 2005

Josette Zoueïn

DANS CHE VUOI ? 2006/1 (N° 25), PAGES 261 À 265

ÉDITIONS L'HARMATTAN

ISSN 0994-2424

ISBN 9782296149519

DOI 10.3917/chev.025.0261

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-che-vuoi-1-2006-1-page-261.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Élisabeth Roudinesco
Pourquoi tant de haine ?
*Anatomie du Livre noir de la psychanalyse*¹
Paris, Navarin, 2005

Josette Zoueïn

L'anatomie – à moins que ce ne soit déjà l'autopsie – du *Livre noir de la psychanalyse* c'est, dans le monde de l'édition, David contre Goliath. Quatre-vingt dix pages à portée d'une main d'enfant désarticulé, avec précision et détermination, un brochage désaccordé et maladroit de huit cents pages, la haine pour seul tenant. Le ton incisif et la plume aussi prompte que juste d'Élisabeth Roudinesco, amplifiés des voix de Pierre Delion, Roland Gori, Jack Ralite et Jean-Pierre Sueur répondent à ce pavé rédigé par quarante auteurs, et dont « la tonalité générale est celle d'un réquisitoire qui vise à réduire l'individu à la somme de ses comportements et à dénoncer toute tentative d'explorer l'inconscient » (p. 15). Pourquoi la psychanalyse suscite-t-elle une haine totale ? se demande l'auteure. Est-ce parce qu'elle touche « [...] à quelque chose de si essentiel – la subjectivité humaine, l'inconscient, ce qui nous échappe – qu'elle déclenche des réactions démesurées ? » (p. 41).

Pour l'historienne de la psychanalyse à l'interrogation permanente : *Pourquoi la psychanalyse ?* (Fayard, 1999), *De quoi demain... Dialogue avec Jacques Derrida* (Fayard/ Galilée, 2001), *La famille en désordre* (Fayard, 2002), *Le patient, le thérapeute et l'État* (Fayard, coll. Histoire de la pensée, 2004), la *Bataille* avait bel et bien commencé, elle aura bientôt cent cinquante ans ! Sauf que la *détestation de Freud* n'avait jamais atteint ce degré de paralogisme, comportement intellectuel à l'appui ! Un brûlot alimenté au feu d'*interprétations délirantes, de chiffres étrangement manipulés* qui sonnent faux aux oreilles d'É. Roudinesco. Attaquée personnellement par les *révisionnistes* freudiens, elle contre-attaque à l'aide de recherches historiques ; et défend dans le même

temps la communauté analytique contre une publication irrecevable vis-à-vis d'une discipline et de ses représentants.

Que des *historiens anglophones* entendent dénoncer les mythes fondateurs d'un *mensonge* freudien, que des *thérapeutes comportementalistes* veuillent évincer de l'Université et des institutions de soins les représentants d'un *establishment* psychanalytique, jugé hégémonique, les accusant d'être « responsables d'une catastrophe sanitaire pire que celle du sang contaminé » (p. 57), l'historienne de la psychanalyse n'est pas dupe de la portée de telles métaphores, si haineuses, au moment où la discipline se trouve dans un contexte de crise qui fait suite, en France, au vote d'une loi sur le statut des psychothérapeutes ! Les auteurs du *Livre noir* décrivent un *goulag imaginaire* qui n'a rien à voir avec une *position critique* de la psychanalyse, habités qu'ils sont d'une haine repérée, il y a vingt ans par l'historienne, comme le symptôme même du progrès de la psychanalyse et depuis par la clinicienne, comme l'objet d'une indication thérapeutique qui relève d'une *sérieuse exploration de soi* (p. 60).

« Si l'on peut parler de crimes commis au nom du communisme, écrit-elle, ou des crimes perpétrés par le colonialisme, ou encore des complots orchestrés par des services secrets, il est difficile d'imputer à la psychanalyse en tant que telle et à ses représentants un génocide, des massacres, des crimes ou des complots. Ou alors il faut le prouver » (p. 26-27). La double thématique de *l'influence* et du *complot* de l'ouvrage laisse interrogateur quant à cette haine « morte » (Deleuze) qui aiguise la plume des auteurs et qu'il s'agit de distinguer, de juste guerre, de celle « vivante » (Deleuze) qui a depuis longtemps animé ou anime encore les querelles des associations psychanalytiques, multipliant du fait même ces dernières en plus une, voire à l'infini ! Et tant pis pour les prétendus scientifiques à la logique courte, qui ne savent pas compter. Leur essoufflement logique est tel qu'ils nous amalgament – objet imaginaire de leur agalma – comme les détenteurs des trois grands pouvoirs : *l'économie, le sexe, la pensée* (p. 8). Quid de *l'invidia* ou de l'inconscient politique ? Et si la bataille de l'objet avait bien commencé, perdu pour un Freud traité de *faussaire*, voilà que l'un des principaux auteurs du *Livre noir*, après une insatisfaction de quatre ans sur le divan, jette « aux orties le froc analytique » (p. 14) sans aucune retenue de comportement !

Remettant à leur place les auteurs du *Livre noir*, É. Roudinesco ne ménage pas non plus la communauté analytique. Elle reproche à celle-ci de s'être retranchée de la scène publique, frileuse à se prononcer politiquement sur des questions telles que celles du Pacs, du mariage des homosexuels ou l'évolution de la famille. Se réjouissant de concert avec J.-A. Miller de ce que ce *Livre noir* va faire le plus grand bien aux « *psychanalystes d'être étrillés, passés au crin ou à la paille de fer* » (p.

31), elle souhaite enfin que le livre favorise un réveil de la communauté freudienne. Historienne toujours à l'heure de l'actualité et de la vérité historique, elle n'omet pas de porter à sa juste valeur le travail difficile et douloureux des cliniciens que sont les psychanalystes, plus préoccupés par la souffrance de leurs patients que de ce qui se passe à l'extérieur. Et c'est dans un souci de transmission qu'elle récuse le titre de *Livre noir*, espérant que la nouvelle génération de psychanalystes ne se trompera guère sur un ouvrage qui ira rejoindre d'autres brûlots tels *Les impostures intellectuelles* de Sokal et Bricmont ou *L'effroyable imposture* de Thierry Meyssan.

Quand on songe que Freud a légué à la discipline des concepts, des fictions, qui ne cessent de raviver théorie et clinique, on ne peut qu'appuyer ce que prophétisait Lacan en 1974, qu'il ne peut y avoir de crise de la psychanalyse. « La psychanalyse n'a pas tout à fait trouvé ses propres limites [...], il y a encore tellement à découvrir dans la pratique et la connaissance. En psychanalyse, il n'y a pas de solution immédiate, mais seulement la longue et patiente recherche des raisons. »² Cent cinquante ans mais pas sans labeur. On ne troque pas la psychanalyse contre le comportementalisme et pour cause d'ennui !³ Quand on sait que ce même Lacan, si fustigé, a fait de ce même ennui une porte d'entrée dans le métier, on n'est nullement surpris que les scientifiques crient à l'*escroquerie* de la discipline, à méconnaître le retournement topologique des vices et des vertus !

Et si les auteurs du *Livre noir* n'ont aucune peine à mentir, É. Roudinesco ne manque pas de leur rappeler : contrairement à ce qu'ils avancent, qu'outre *les pays comme l'Argentine ou la France, traités selon eux d'arriérés*, la psychanalyse « est solidement implantée dans quarante et un pays dans les pays de l'ancien bloc soviétique où elle avait été interdite et dans le monde arabe et islamique à mesure que sont instaurées de nouvelles libertés » (p. 9). Pour ceux qui naviguent dans la mondialisation, pour ceux qui mettent à la norme économique et numérique tout comportement humain, il s'agit de savoir de quelle plus-value non analysée, de quel degré zéro d'épistémologie, de quelle science sans inconscient se targuent-ils pour taxer les psychanalystes de telles infortunes ?

Quant à propos « Des questions que les psychanalystes ne peuvent plus éluder »⁴, autisme, homosexualité et toxicomanies sont devenus, avec Philippe Pignarre, les trois victimes désignées de la psychanalyse. Entre autres auteurs du *Livre noir*, dans un article où il tente de se racheter dans l'après-coup des réactions de la presse, il convie les psychanalystes à estimer le *Livre noir* comme l'occasion de confrontations intéressantes (!), et n'hésite pas, dans une confusion et une contradiction sans bornes, à critiquer l'attitude des analystes qui

n'ont pas su se positionner *comme il faut*, quant il a fallu *s'affronter avec la réalité des problèmes*. Faut-il rappeler à cet auteur que le discours de la psychanalyse n'est pas le discours politique, que, pour les psychanalystes, les homosexuels sont des analysants comme les autres et que la recherche théorique à propos des dits toxicomanes demeure en plein essor ? Sinon, le travail du psychanalyste n'est-il pas d'empêcher le symptôme de tourner en rond dans la sphère étriquée du comportementalisme, afin de l'écrire, à son transfert dépendant, à la manière de Freud, de Lacan, de Dolto ou Bettelheim : auteurs brocardés dans le *Livre noir* ?

La psychanalyse n'est pas une science et ne veut pas l'être. C'est une pratique qui a sa logique propre mais qui n'en est pas moins une exploration, une expérimentation des lois de l'inconscient. Et si ce numéro de la revue traite du regard clinique sur la loi, on peut s'interroger, avec R. Gori. « Où sont vos lumières auteurs du *Livre noir* ? Geste impatiente et arrogante de la nouvelle garde sanitaire prompte à biologiser sans états d'âme la psyché et la morale pour mieux la recycler sur le marché du vivant » (p. 61-62). Ou avec J. Ralite et J.-P. Sueur pour qui le *Livre noir* est « une nouvelle chasse aux sorcières » (p. 67). Enfin avec P. Delion : « Si nos héros du *Livre noir* dépensent autant d'énergie dans cette bagarre, c'est peut-être parce qu'ils ne sont plus intéressés par leurs propres découvertes ou se rendent compte qu'ils en ont fait le tour, comme nous le laissent à penser quelques publications américaines, ou bien qu'il n'y a plus rien d'important à en dire ! » (p. 81). Ils ont si peu de choses à dire, et sans aller si loin, il suffit d'assister à certains colloques de comportementalistes : on y entend, ahuri, un sexologue, ancien psychanalyste lacanien devenu comportementaliste, plagier Lacan « il n'y a pas de besoin sexuel ! » et nous démontrer que tout est une question de neurobiologie ! Mais ne vous hasardez pas à l'interroger au sujet de cette dé-position : il s'enfuit silencieux par les coulisses de la conférence !

Nous sommes loin de l'amour de la loi. Que vivent alors les querelles sur un aphorisme de Lacan ! Que se multiplient les critiques d'un cas clinique de Freud ! Que perdurent les polémiques à propos d'un concept psychanalytique. Que survivent à leur manière les associations psychanalytiques et tant pis pour ceux qui ne veulent pas de l'inconscient ! Nos prédécesseurs nous ont légué un héritage sans mesure, « une intelligence plus vaste que la nôtre qui en sait beaucoup plus que nous sur la vie et le sens de notre propre histoire, et qui nous fait des signes parfois un peu violents, qu'on appelle des *symptômes* ». Et lorsque, à court d'évaluation, l'on nous demandera ce qu'est une analyse, nous répondrons avec Cl. Rabant en prêtant l'oreille : « Une analyse, en fait, cela consiste à prendre ou reprendre contact avec cette

intelligence plus grande que nous, et qui, fondamentalement nous veut du bien. »⁵ Il ne suffit pas d'être intelligent, il s'agit de le rester...

Parce que nous vivons, pensons et allons mieux (ou pas) avec Freud et quelques autres, parce que nous résistons au malaise, on nous insupporte. Toutes Charges Comprises.

Pourquoi tant de haine ? Petite histoire annotée clairement par une historienne de la psychanalyse. À lire, afin d'éviter le *marché noir* de l'édition.

¹*Vivre, penser et aller mieux sans Freud*, Éditions les Arènes, septembre 2005. Ces mêmes éditions ont déjà commis d'autres encre noires et sèches telles que *Noir Chirac*, *Noir procès*, *Négrophobie*, etc. (É. Roudinesco, p. 29).

²« Il ne peut pas y avoir de crise de la psychanalyse », entretien de Jacques Lacan avec Emilio Granzotto, « La psychanalyse, nouveaux enjeux, nouvelles pratiques », *Magazine Littéraire*, n° 428, février 2004.

³« Le marché du mental. Auto-dialogue imaginaire sur la vraie question des thérapies comportementales », *Libération* du 28 septembre 2005.

⁴Des questions que les psychanalystes ne peuvent plus éluder, Philippe Pignarre éditeur, contributeur au *Livre noir de la psychanalyse*, *Le Monde* du vendredi 16 septembre, 2005.

⁵Rabant (Cl.), Lettre adressée le 2 septembre 2006 au *Nouvel Observateur* (sur le site oedipe.org).